

dans cette ville le premier monument canadien-français.

Des énergumènes désintéressés à nos gloires peuvent préconiser la destruction des monuments de nos conquérants; les véritables patriotes ne doivent songer qu'à opposer gloire à gloire, et, grâce à Dieu, notre couronne a assez de fleurons pour ne pas paraître dénudée à côté des plus belles.

Sous la présidence de M. le Dr Marcil, le 11 avril prochain, M. L. Fréchette fera une conférence sur ce sujet au profit du monument Chénier.

J'ai la certitude que l'illustre conférencier saura, bien mieux que moi, exprimer tout ce que la vie et la mort de Chénier peuvent contenir d'enseignements, et que sa parole autorisée et entraînant ralliera à cette manifestation nationale les plus hésitants et les plus indifférents.

CANADIEN,

THEATRE FRANCAIS

CHRONIQUE

Les débuts de M. Montfort, retardés de huit jours pour cause d'indisposition, ont eu lieu lundi dans les *Cloches de Corneville*.

Grâce à son talent, M. Montfort a pu soutenir l'écrasante et dangereuse réclame que les journaux quotidiens, bien intentionnés mais malavisés, ont cru devoir lui faire sur la foi des rumeurs.

Un baryton peut être sensiblement inférieur à M. Montfort et tenir encore une place fort honorable au théâtre, mais celui-là ne résisterait pas aux louanges anticipées dont on a assassiné notre nouvel artiste.

M. Montfort a une voix puissante, chaude, sympathique, étendue et d'une remarquable souplesse. Il n'est pas possible d'apprécier toutes les qualités d'un chanteur dans un rôle comme celui du *Marquis de Corneville*; mais ce que la soirée de lundi nous a révélé suffit pour donner raison aux vieux amateurs, qui déclarent n'avoir jamais entendu à Montréal un chanteur capable de rivaliser avec M. Montfort.

Il y a une telle différence entre lui et M. Portalier que ce dernier ne perdra rien de l'estime que le public lui a accordée jusqu'à ce jour, estime vaillamment conquise, du reste.

Puisque les noms de ces deux artistes viennent sous ma plume, je veux conter un trait qui les honore tous deux.

Au retour de la semaine triomphale passée à Québec, alors qu'il était question d'engager M. Montfort, je parlai de cet artiste à M. Portalier.

— Ce serait, me dit-il, la meilleure acquisition que le théâtre pourrait faire. Montfort peut marcher de front avec les célébrités les plus encensées. C'est un chanteur de grand opéra, dont le nom seul fait recette. C'est vous dire, continua Portalier, que, du coup, je m'effondre dans le septième dessous. A côté de lui, artistiquement parlant, je ne suis qu'un moutard. Mes efforts ne serviront de rien, et je puis, dès le jour de son arrivée, dire adieu aux estimables petits succès dont le bienveillant public m'a fait profiter. Malgré cet inconvénient tout personnel, je dois reconnaître que la direction fera un coup de maître si elle s'attache Montfort, et que celui-ci pourra me compter au premier rang de ses sincères admirateurs.

Je rapporte ces paroles de Portalier parce qu'elles dénotent un bon camarade, un artiste consciencieux et un homme de sens. Seulement, je prétends aujourd'hui que Portalier se trompe, et que la faveur du public pour M. Montfort ne ternira nullement les qualités plus modestes mais réelles de notre vieil ami du début.

De son côté, M. Montfort a franchement applaudi Portalier dans son rôle de Mourzouk (*Giroflé-Girofla*), reconnaissant qu'il lui serait difficile, et peut-être impossible, de jouer ce personnage aussi bien que son camarade.

De tels propos, au sujet d'un rival, honorent ceux qui les tiennent, aussi bien dans une profession que dans une autre. Fondé comme je le suis à les croire sincèrement exprimés, je ne résiste pas au plaisir de les reproduire, ne serait-ce qu'en raison de leur rareté.

* *

M. Jouanne, lui, a vaincu sur toute la ligne dans le rôle de *Gaspard*. Sa réputation est définitivement établie, et il supporte avantageusement toutes les comparaisons que l'on peut établir entre lui et ses prédécesseurs.

MM. Bisson et Giraud, qui ont joué ce rôle récemment, l'ont interprété selon des traditions propres à émouvoir une salle et à lui arracher des applaudissements, mais leur interprétation ne sortait pas du convenu. M. Jouanne, au contraire, fait de ce personnage une étude psychique et originale. L'excellent artiste a compris que la décrépitude n'est pas ce qui doit distinguer Gaspard. L'avarice est un vice qui étroit l'âme seule. Il est de nature à préserver le corps des infirmités courantes ou de la sénilité précoce, précisément parce qu'il exclut les passions violentes qui amènent prématurément la caducité.

En conséquence, le *Gaspard* de M. Jouanne ne flageole pas sur ses jambes. Il est ferme, au contraire, il a toute sa lucidité d'esprit et toute la verdeur d'un